

Petit manifeste d'un rêve à haute voix

Jean-François Casabonne

Numéro 158 (1), 2016

Théâtres de rêve

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81046ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Casabonne, J.-F. (2016). Petit manifeste d'un rêve à haute voix. *Jeu*, (158), 50–53.

PETIT MANIFESTE D'UN RÊVE À HAUTE VOIX

Jean-François Casabonne

L'acteur est un animal d'instinct. Il pense avec ses tripes. Sa jungle est le rêve. Le théâtre rêve de lui, jour et nuit. Il est un fourneau de dons, qui tantôt braille, tantôt se met à *broil*. Il se doit d'être tout donné à ce qu'il fait, et son engagement réveille les pleurs, le rire et l'enfance ; en fait, réveille tout court.



Jean-François Casabonne (Queequeg) dans *Moby Dick*,
mis en scène par Dominic Champagne (TNM, 2015).
© Yves Renaud





Je rêve d'un théâtre dépouillé, un théâtre nu-pieds, un théâtre libre d'artifice, où la bouche du comédien proclame du cœur sans cothurne, du cœur don, du cœur agora vrai.

J'aimerais être un acteur héron, un acteur girafe, un acteur pieuvre, un acteur aigle.

J'aimerais être un acteur vigile, aux yeux de loup, qui voit loin, entend tout. Un acteur animal, l'instinct en rut de contrée vierge, en équilibre sur le vertige.

Jean-François Casabonne (Pyrrhus), en compagnie de Julie McClemens et de Marie-Laurence Moreau, dans *Projet Andromaque*, mis en scène par Serge Denoncourt (Espace GO, 2011). © Caroline Laberge

J'aimerais être un acteur danse aux pieds antennes avec une plante radar scrutant le sens inouï qu'une scène recèle. Une pièce d'acteurs où des mots d'univers font galaxie dans la tête. Une tête pleine de silence avec du vent qui fait naître des bras de mer dans le ventre du monde. Un acteur «mât» au centre d'histoires guérisseuses. Un acteur qui ne répète plus jamais ce qu'il a appris, mais qui cherche toujours le moment de grâce propre aux émerveillés. Un acteur qui, à force de répétitions renouvelantes, enfin joue, et tombe les deux pieds nus dans sa vie. Un acteur qui découvre tout ce qu'il touche, même si cela fait cent fois qu'il le refait. Un acteur plein des autres et les autres pleins de lui. Un acteur qui danse avec la mémoire de l'humanité. Un acteur page blanche, libre de schèmes de merde, exempt d'algorithme et de tout formatage, un acteur déborné.

Le théâtre dont je rêve dans un futur proche est un théâtre du présent: «T'aurais beau tuer le théâtre, toujours il renaîtra parce qu'immortel.» Je rêve d'être conscient, plus que jamais, que jouer encore en français au Québec est un miracle, que «l'espace théâtre» reste un lieu de prédilection de l'attention soutenue dans ce monde d'écoute rachitique, que l'acteur est le veilleur, sur scène, de sa langue, de l'écoute et du sens, parce que ce lieu demeure la zone par excellence de toutes les libertés. À l'instar des réserves protégeant la faune ou la flore, les théâtres ne devraient-ils pas être des réserves de la parole libre ?

Je rêve d'être un acteur qui fait un acte de résistance chaque fois qu'il monte sur scène. Je rêve d'un théâtre insoumis, qui souffle son vent de rêve dans les têtes.

Je rêve de jouer des rôles qui transportent la rage de rêver tout le corps de l'humain et de donner à l'humain le corps du rêve. Je rêve de jouer une montagne, un fleuve, un monde encore inconnu du monde, de jouer sur scène avec la liberté de l'enfant qui joue sa vie sur un tapis.

Je rêve de jouer le rôle d'un mendiant qui quête du bonheur à donner aux gens tristes.

Je rêve de jouer un volcan qui crache une lave décapant l'inertie.

Je rêve d'être un acteur ouvert, à l'écoute du rôle insoupçonné que lui offre la vie.

Je rêve d'être proche de ceux qui nous précédent et de ceux qui s'en viennent, et qu'ensemble on invente une nouvelle roue.

Je rêve qu'ensemble nous soyons une arche qui traverse les déluges de l'ennui.

Je rêve d'un théâtre bateau, qui malgré la houle reste à flot et nargue le typhon du désespoir parce que notre navire d'avenir serait plein d'acteurs arche, soufflant leur don de vie dans des voiles insoumises.

J'appelle des rôles cyranoesques, des rôles richardtroyens, des rôles pas encore écrits, construits de mots renversant les montagnes et dévoilant toutes les cocagnes lumières.

J'appelle des pièces hors temps, miroirs d'océan.

J'appelle, les bras ouverts, tout ce qui peut arriver et, si le désert me gagne, j'appelle l'audace de m'inventer des projets, avec la force inouïe de la Lune et du Soleil, hosties dans le ciel, et d'autant de constellations qu'il y a de grains de sable sur l'autel du verbe.

En fait, donnez-moi ce que vous voulez, prenez-moi et jetez-moi sur scène, et je jure de vous amener, pieds nus, le nez en fleur, au bout du rêve.

Ensuite, puisqu'on plane sur les ailes du rêve, je souffle davantage sur lui. Puisque les théâtres se désertent, je rêve d'un acteur ciel allant visiter le spectateur carrément dans sa cuisine, debout sur une table d'appétit, proclamant à tue-tête un verbe élixir de jeunesse dans ses oreilles, avec une mise en scène brute, éclairée par une bouche drue, presque hirsute, un acteur ciel, l'esprit pieds nus, squattant le temps d'une frasque de mots fresques, où il juterait à pleine gorge à la face d'un spectateur ébloui, du sens, que du sens neuf, un sens vif et vivifiant, et que sa cuisine, pendant quelques battements d'âme, devienne une forêt d'être. Sa maison convertie en un théâtre de proximité, en demeure du verbe, en « théâtrâme ».

Planons encore plus, et trempons jusqu'à l'os, de la lumière dans l'odyssée d'un théâtre rêvé.

Disloqués sommes-nous? Tant mieux, soyons pont. Dans la brume sommes-nous? Tant mieux, soyons phares. À la dérive sommes-nous? Tant mieux, de notre cécité soyons clairvoyants. Manque de repères? Tant mieux, soyons boussoles. Le sens fout le camp? Tant mieux, soyons signifiants. Le pollen, lui, se dit-il « non, je ne me dépose pas ici »? Comme lui, soyons résilients et semons notre esprit au vent de toutes les disparités; poussons, libres.

La pensée change, semble inhospitalière, s'altère? Tant mieux, soyons salamandres avec la faculté que ce qui est coupé renaisse pour mieux s'adapter à la nouveauté. Et si tous nos barèmes de compréhension basculent dans le chaos? Tant mieux, soyons pays d'horizons multiples.

Que le théâtre soit un pays, un monde, un univers d'accents de toutes les origines, de pensées de toutes provenances. Que le théâtre échappe à la loi de la gravité, afin que notre liberté s'élève au-delà de la vérité, où à la fois se côtoient l'inaccessible et le réel dans un mouvement perpétuel sur la scène du plancher des vaches.

Nous, acteurs, sommes des oiseaux penseurs en migration vers une terre qui porte tous les espaces métissés depuis le début des temps, une terre de pensée où nos pieds nus, cerveau pèlerin, réfléchissent l'humble lumière de ceux qui font la paix avec des mots de guerre.

Ensuite, reste tout le temps qui reste à notre monde pour que le théâtre soit l'horloge mère des émotions.

Ensuite, en fin de compte, que l'acteur soit viril, qu'il soit homme ou femme, qu'il soit avant tout une personne libérée de tout enfermement.

Je le redis: jetez-moi sur une scène, et je vous jure de vous amener, pieds nus, le nez en fleur, au bout du rêve. ●

Acteur, créateur, poète et écrivain, **Jean-François Casabonne** poursuit, depuis plusieurs années, une carrière sur les différentes scènes du Québec et du Canada, ainsi qu'à l'étranger. À travers ses singulières interprétations au théâtre et à l'écran se dévoile un homme de vision pour qui l'éthique du métier est une valeur fondamentale.